

EXERCICE 1

Partie A

Pour tout couple de réels (x, y) , on définit la matrice $M(x, y)$ par :

$$M(x, y) = \begin{pmatrix} 3x & -2x + 2y & 2x - y \\ -x - y & 4x - 3y & -2x + y \\ -2y & 4x - 4y & -x + y \end{pmatrix}$$

On appelle E l'ensemble des matrices $M(x, y)$ où x et y décrivent \mathbb{R} :

$$E = \{M(x, y) \mid (x, y) \in \mathbb{R}^2\}$$

On note $A = M(1, 0)$ et $B = M(0, 1)$.

1. Il est assez facile de voir que, d'après les règles de calcul matriciel :

$$E = \{M(x, y) \mid (x, y) \in \mathbb{R}^2\} = \left\{ x \cdot \begin{pmatrix} 3 & -2 & 2 \\ -1 & 4 & -2 \\ 0 & 4 & -1 \end{pmatrix} + y \cdot \begin{pmatrix} 0 & 2 & -1 \\ -1 & -3 & 1 \\ -2 & -4 & 1 \end{pmatrix} \mid (x, y) \in \mathbb{R}^2 \right\}$$

Et donc que E est bien un sous-espace vectoriel de $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$, comme sous-espace engendré par les deux matrices $\begin{pmatrix} 3 & -2 & 2 \\ -1 & 4 & -2 \\ 0 & 4 & -1 \end{pmatrix}$ et $\begin{pmatrix} 0 & 2 & -1 \\ -1 & -3 & 1 \\ -2 & -4 & 1 \end{pmatrix}$ qui sont de façon remarquables,

respectivement $A = M(1, 0)$ et $B = M(0, 1)$ les deux matrices introduites par l'énoncé.

Ainsi : $E = \text{Vect}(A, B)$, et comme les matrices A et B sont évidemment non proportionnelles, elles forment une famille libre qui engendre E , donc une base de E .

2. On pourrait chercher classiquement les valeurs propres de A en échelonnant la matrice générale $A - \lambda I_3$, et déterminer ainsi les réels λ pour lesquels cette matrice n'est pas inversible.

Mais l'énoncé donne les valeurs propres à tester ! On vérifie donc directement que :

- $A - 1 \cdot I_3 = \begin{pmatrix} 2 & -2 & 2 \\ -1 & 3 & -2 \\ 0 & 4 & -2 \end{pmatrix}$ où on peut remarquer par exemple, que $L_1 + 2L_2 = L_3$, relation de dépendance linéaire qui assure que $A - I_3$ n'est pas inversible, et donc que $\lambda = 1$ est bien valeur propre de A . D'ailleurs, en résolvant le système d'inconnue $X = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$:

$$(A - I_3)X = 0_{3,1} \iff \begin{cases} 2x - 2y + 2z = 0 \\ -x + 3y - 2z = 0 \\ 4y - 2z = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} 2x - 2y + 2z = 0 \\ 4y - 2z = 0 \\ 4y - 2z = 0 \end{cases}$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} x = y - z = -y \\ z = 2y \end{cases}$$

Le fait qu'on trouve une infinité de solutions confirme que $\lambda = 1$ est valeur propre de A , et de plus :

$$E_1(A) = \left\{ \begin{pmatrix} -y \\ y \\ 2y \end{pmatrix} \mid y \in \mathbb{R} \right\} = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} -1 \\ 1 \\ 2 \end{pmatrix} \right)$$

Le sous-espace propre est engendré par un seul vecteur non nul, qui en constitue donc une base.

- $A - 2.I_3 = \begin{pmatrix} 1 & -2 & 2 \\ -1 & 2 & -2 \\ 0 & 2 & -3 \end{pmatrix}$ est évidemment non inversible, puisque ses lignes L_1 et L_2 sont opposées. En résolvant d'ailleurs le système :

$$(A - 2.I_3)X = 0_{3,1} \Leftrightarrow \begin{cases} x - 2y + 2z = 0 \\ -x + 2y - 2z = 0 \\ 4y - 3z = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x = 2y - 2z = -\frac{1}{2}z \\ y = \frac{3}{4}z \end{cases}$$

On trouve une infinité de solutions : $\lambda = 2$ est bien valeur propre de A , et

$$E_2(A) = \left\{ \begin{pmatrix} -z/2 \\ 3z/4 \\ z \end{pmatrix} \mid z \in \mathbb{R} \right\} = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} -1/2 \\ 3/4 \\ 1 \end{pmatrix} \right) = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} -2 \\ 3 \\ 4 \end{pmatrix} \right)$$

Là encore, on obtient une famille génératrice d'une seul vecteur non nul : c'est une base du sous-espace propre $E_2(A)$.

- $A - 3.I_3 = \begin{pmatrix} 0 & -2 & 2 \\ -1 & 1 & -2 \\ 0 & 4 & -4 \end{pmatrix}$ est enfin non-inversible puisque dans cette matrice, $L_3 = -2L_1$. De plus :

$$(A - 3.I_3)X = 0_{3,1} \Leftrightarrow \begin{cases} -2y + 2z = 0 \\ -x + y - 2z = 0 \\ 4y - 4z = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} -x + y - 2z = 0 \\ y - z = 0 \end{cases} \begin{matrix} L_3 \leftarrow L_3/4 \\ L_3 \leftarrow L_3/4 \end{matrix}$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} x = y - 2z = -z \\ y = z \end{cases}$$

Ainsi, $\lambda = 3$ est bien valeur propre de A , de sous-espace propre associé :

$$E_3(A) = \left\{ \begin{pmatrix} -z \\ z \\ z \end{pmatrix} \mid z \in \mathbb{R} \right\} = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} -1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$$

Bilan : la matrice A , carrée d'ordre 3, possède déjà **trois valeurs propres distinctes**. D'après la *condition suffisante* du théorème spectral, on en conclut que :

- La matrice A n'admet pas d'autre valeur propre que 1, 2 et 3.
- La matrice A est diagonalisable.

3. D'après ce qui précède : la matrice A est semblable à la matrice $D_A = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & 3 \end{pmatrix}$ via une matrice de passage P qui contient en colonne un vecteur propre pour chacune des trois valeurs propres, selon

l'ordre dans lequel ces valeurs propres sont écrites sur la diagonale de D_A . On peut choisir également, dans chacun des sous-espaces propres, un vecteur propre dont la première coordonnée correspond aux demandes de l'énoncé, ce qui donne la matrice $P = \begin{pmatrix} 1 & -2 & 1 \\ -1 & 3 & -1 \\ -2 & 4 & -1 \end{pmatrix}$.

4. La méthode de Gauss donne : $P^{-1} = \begin{pmatrix} 1 & 2 & -1 \\ 1 & 1 & 0 \\ 2 & 0 & 1 \end{pmatrix}$.

5. On note X_1, X_2 et X_3 les trois vecteurs colonnes de la matrice P ; les calculs matriciels donnent :

$$BX_1 = \begin{pmatrix} 0 & 2 & -1 \\ -1 & -3 & 1 \\ -2 & -4 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ -2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}; \quad BX_2 = \begin{pmatrix} 2 \\ -3 \\ -4 \end{pmatrix}; \quad BX_3 = \begin{pmatrix} -1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}$$

Ces calculs signifient : $BX_1 = 0.X_1, BX_2 = -1.X_2, BX_3 = -1.X_3$, donc que X_1, X_2, X_3 sont des vecteurs propres de B . Comme ils forment déjà une base de $\mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$, on en déduit que B est aussi diagonalisable via la même matrice de passage P que A , et que :

$$B = PD_B P^{-1}, \quad \text{où } D_B = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & -1 \end{pmatrix}$$

6. Comme on vient de le voir, les matrices A et B sont diagonalisables via la même matrice de passage P . Mais alors, pour tous réels $(x, y) \in \mathbb{R}^2$:

$$M(x, y) = x.A + y.B = x.PD_A P^{-1} + y.PD_B P^{-1} = P(x.D_A + y.D_B)P^{-1} = PD(x, y)P^{-1}$$

où $D(x, y) = x.D_A + y.D_B = \begin{pmatrix} x & 0 & 0 \\ 0 & 2x - y & 0 \\ 0 & 0 & 3x - y \end{pmatrix}$ est bien une matrice diagonale.

Cela signifie au passage que toutes les matrices $M(x, y)$ sont diagonalisables via la même matrice de passage P , et que les valeurs propres de $M(x, y)$ sont : $x, 2x - y$ et $3x - y$.

7. On sait que $M(x, y)$ est inversible si et seulement si 0 n'est **pas** valeur propre de cette matrice. D'après ce qui précède, une condition nécessaire et suffisante pour que $M(x, y)$ soit inversible est donc :

$$\begin{cases} x \neq 0 \\ \text{et } 2x - y \neq 0 \\ \text{et } 3x - y \neq 0 \end{cases}$$

8. En exploitant la relation obtenue à la question 5 :

$$B^2 = (PD_B P^{-1})^2 = PD_B P^{-1} PD_B P^{-1} = PD_B^2 P^{-1}, \quad \text{où } D_B = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & -1 \end{pmatrix} \text{ a la propriété remar-$$

quable d'être une matrice diagonale opposée à son carré ($0^2 = 0$ et $(-1)^2 = 1$), donc en fait :

$$B^2 = PD_B^2 P^{-1} = -PD_B P^{-1} = -B = M(0, -1), \text{ ce qui fait bien de } B^2 \text{ une matrice élément de } E!$$

Pour la matrice A : de la même façon, $A^2 = PD_A^2 P^{-1}$, qui est égale à une certaine matrice

$M(x, y) = PD(x, y)P^{-1}$ si et seulement si :

$$D_A^2 = D(x, y) \iff \begin{cases} 1^2 = x \\ 2^2 = 2x - y \\ 3^2 = 3x - y \end{cases} \iff \begin{cases} x = 1 \\ y = -2 \\ y = -6 \end{cases}$$

Les deux dernières lignes du système sont incompatibles, donc le problème n'a pas de solution : la matrice A^2 n'appartient pas à E .

Partie B

On souhaite dans cette partie étudier les suites $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$, $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $(c_n)_{n \in \mathbb{N}}$ définies par les conditions initiales $a_0 = 1$, $b_0 = 0$, $c_0 = 0$ et les relations de récurrence suivantes :

$$\begin{cases} a_{n+1} &= 3a_n + 4b_n - c_n \\ b_{n+1} &= -4a_n - 5b_n + c_n \\ c_{n+1} &= -6a_n - 8b_n + 2c_n \end{cases}$$

Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on pose $X_n = \begin{pmatrix} a_n \\ b_n \\ c_n \end{pmatrix}$.

1. Par définition : $X_0 = \begin{pmatrix} a_0 \\ b_0 \\ c_0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}$.

2. Il est clair que le système de relations de récurrence ci-dessus peut s'écrire sous forme matricielle :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \begin{pmatrix} a_{n+1} \\ b_{n+1} \\ c_{n+1} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 3 & 4 & -1 \\ -4 & -5 & 1 \\ -6 & -8 & 2 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} a_n \\ b_n \\ c_n \end{pmatrix}$$

ce qui est bien de la forme : $\forall n \in \mathbb{N}, X_{n+1} = CX_n$ avec $C = \begin{pmatrix} 3 & 4 & -1 \\ -4 & -5 & 1 \\ -6 & -8 & 2 \end{pmatrix}$.

On vérifie sans peine que : $C = M(1, 3)$.

3. La relation générale : $\forall n \in \mathbb{N}, X_n = C^n X_0$ se démontre sans peine par récurrence sur n ; à Ecricome, la rédaction complète de cette récurrence assez immédiate est attendue!

4. D'après les résultats de la partie 3, on sait que : $C = M(1, 3) = PD(1, 3)P^{-1}$,

où $D(1, 3) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ est une matrice diagonale.

On démontre sans peine, via la récurrence habituelle, que :

$$\forall n \in \mathbb{N}, C^n = PD(1, 3)^n P^{-1} = P \begin{pmatrix} 1^n & 0 & 0 \\ 0 & (-1)^n & 0 \\ 0 & 0 & 0^n \end{pmatrix} P^{-1}.$$

Il est important de remarquer ici que la forme simplifiée $D(1, 3)^n = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & (-1)^n & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ n'est pas vraie

pour $n = 0$, puisque $D(1, 3)^0 = I_3 = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$.

Il reste à mener intelligemment le calcul de $X_n = C^n X_0 = PD(1, 3)^n P^{-1} X_0$, pour $n \in \mathbb{N}^*$ donc, en utilisant l'associativité du produit matriciel pour faire les calculs par la droite :

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, X_n = PD(1, 3)^n \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} = P \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & (-1)^n & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & -2 & 1 \\ -1 & 3 & -1 \\ -2 & 4 & -1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 \\ (-1)^n \\ 0 \end{pmatrix}$$

Soit : $\begin{pmatrix} a_n \\ b_n \\ c_n \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 - 2 \cdot (-1)^n \\ -1 + 3 \cdot (-1)^n \\ -2 + 4 \cdot (-1)^n \end{pmatrix}$

Ce qui donne par identification, les expressions des trois suites (a_n) , (b_n) et (c_n) pour $n \in \mathbb{N}^*$, la formule n'étant toujours pas vraie pour $n = 0$.

EXERCICE 2

1. Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on définit la fonction $g_n : [0, +\infty[\rightarrow \mathbb{R}$ par :

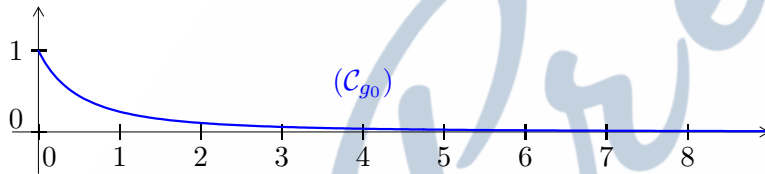
$$g_n(x) = \frac{(\ln(1+x))^n}{(1+x)^2}$$

a) La fonction $g_0 : x \mapsto \frac{1}{(1+x)^2} = (1+x)^{-2}$ est bien définie et dérivable sur $[0, +\infty[$, et :

$\forall x \in [0, +\infty[$, $g'_0(x) = -2 \cdot 1 \cdot (1+x)^{-3} = -\frac{2}{(1+x)^3} < 0$, donc g_0 est strictement décroissante sur $[0, +\infty[$.

Puisque $\lim_{x \rightarrow +\infty} (1+x)^2 = +\infty$, alors par inverse, $\lim_{x \rightarrow +\infty} g_0(x) = 0^+$.

On peut considérer pour aider au tracé, le nombre dérivé en 0 : $g'_0(0) = -2$ qui donne la pente de la demi-tangente au point de la courbe d'abscisse 0.



b) Soit $n \geq 1$: la fonction $g_n : x \mapsto \frac{(\ln(1+x))^n}{(1+x)^2}$ est bien définie et dérivable sur $[0; +\infty[$ où $1+x > 0$, comme quotient de fonctions qui le sont, et :

$$\begin{aligned} \forall x \in [0, +\infty[, \quad g'_n(x) &= \frac{n \cdot \frac{1}{1+x} \cdot (\ln(1+x))^{n-1} \cdot (1+x)^2 - (\ln(1+x))^n \cdot 2 \cdot (1+x)}{(1+x)^4} \\ &= \frac{(1+x) \cdot (\ln(1+x))^{n-1} \times [n - 2 \ln(1+x)]}{(1+x)^4} \\ &= \frac{(\ln(1+x))^{n-1} \times [n - 2 \ln(1+x)]}{(1+x)^3} \end{aligned}$$

Pour tout $x \in [0, +\infty[$: $1+x \geq 1$ et $\ln(1+x) \geq 0$, donc $g'_n(x)$ est bien du signe de $n - 2 \ln(1+x)$, et :

$$\forall x \in [0, +\infty[, \quad g'_n(x) \geq 0 \iff n \geq 2 \ln(1+x) \iff \frac{n}{2} \geq \ln(1+x) \iff e^{n/2} \geq 1+x \iff x \leq e^{n/2} - 1$$

par stricte croissance de \exp sur \mathbb{R} .

On en déduit le tableau de variations de g_n sur $[0, +\infty[$:

x	0	$e^{n/2} - 1$	$+\infty$
$g'_n(x)$	+	0	-
g_n	M_n 		
	0		0

Pour la limite en $+\infty$: il suffit de faire le changement de variable $X = 1 + x$, car :

$\lim_{x \rightarrow +\infty} 1 + x = +\infty$ et $\lim_{X \rightarrow +\infty} \frac{(\ln(X))^n}{X^2} = 0$ par croissances comparées, donc par composition :

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} g_n(x) = 0.$$

c) L'étude des variations de g_n fait clairement apparaître que cette fonction admet un maximum sur $[0, +\infty[$, atteint en $x = e^{n/2} - 1$ et qui vaut :

$$M_n = g_n(e^{n/2} - 1) = \frac{(\ln(1 + e^{n/2} - 1))^n}{(1 + e^{n/2} - 1)^2} = \frac{(n/2)^n}{e^n} = \left(\frac{n}{2e}\right)^n$$

d) Au voisinage de $+\infty$: $x^{3/2} \sim (1+x)^{3/2}$, donc $x^{3/2}g_n(x) \sim \frac{(\ln(1+x))^n}{(1+x)^{1/2}}$,

où comme précédemment : $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{(\ln(1+x))^n}{(1+x)^{1/2}} = \lim_{X \rightarrow +\infty} \frac{(\ln(X))^n}{X^{1/2}} = 0$ par croissances comparées.

Ainsi : $\lim_{x \rightarrow +\infty} x^{3/2}.g_n(x) = 0$, ce qui prouve effectivement la relation de négligeabilité :

$$g_n(x) = o_{x \rightarrow +\infty} \left(\frac{1}{x^{3/2}} \right)$$

2. On pose pour tout $n \in \mathbb{N}$: $I_n = \int_0^{+\infty} g_n(t) dt.$

a) Soit $A > 0$: $\int_0^A g_0(t) dt = \int_0^A \frac{1}{(1+t)^2} dt = \left[-\frac{1}{1+t} \right]_0^A = -\frac{1}{1+A} + 1 \xrightarrow{A \rightarrow +\infty} 1,$

ce qui prouve que l'intégrale $\int_0^{+\infty} g_0(t) dt$ converge et vaut 1.

b) Soit $n \geq 1$: la fonction g_n est continue et positive sur $[0; +\infty[$, et on a vu que :

$g_n(x) = o_{x \rightarrow +\infty} \left(\frac{1}{x^{3/2}} \right)$. Or l'intégrale $\int_1^{+\infty} \frac{1}{x^{3/2}} dx$ converge, comme intégrale de Riemann d'exposant $\alpha = 3/2 > 1$.

Donc par comparaison d'intégrales de fonctions continues, positives, $\int_1^{+\infty} g_n(t) dt$ converge.

Et comme g_n est continue sur $[0, 1]$, $I_n = \int_0^{+\infty} g_n(t) dt = \int_0^1 g_n(t) dt + \int_1^{+\infty} g_n(t) dt$ converge.

c) Soit $A > 0$, dans $\int_0^A g_{n+1}(t) dt = \int_0^A (\ln(1+t))^{n+1} \times \frac{1}{(1+t)^2} dt$, on pose :

$$\begin{aligned} u(t) &= (\ln(1+t))^{n+1} &\longrightarrow u'(t) &= \frac{(n+1)}{1+t} (\ln(1+t))^n \\ v'(t) &= \frac{1}{(1+t)^2} &\longrightarrow v(t) &= -\frac{1}{1+t} \end{aligned}$$

Les fonctions u et v sont de classe \mathcal{C}^1 sur $[0, +\infty[$, donc par intégration par parties :

$$\int_0^A g_{n+1}(t) dt = \left[-\frac{(\ln(1+t))^{n+1}}{1+t} \right]_0^A + (n+1) \int_0^A \frac{(\ln(1+t))^n}{(1+t)^2} dt = -\frac{(\ln(1+A))^{n+1}}{1+A} + (n+1) \int_0^A g_n(t) dt$$

Comme $\lim_{A \rightarrow +\infty} -\frac{(\ln(1+A))^{n+1}}{1+A} = \lim_{X \rightarrow +\infty} \frac{(\ln(X))^{n+1}}{X} = 0$, toujours par croissances comparées, et puisque les intégrales I_{n+1} et I_n convergent, le passage à la limite quand A tend vers $+\infty$ est possible et donne :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad I_{n+1} = (n+1).I_n$$

d) Il reste à démontrer par une récurrence facile que la propriété $\mathcal{P}(n)$: " $I_n = n!$ ", est vraie pour tout $n \in \mathbb{N}$.

I. Comme on l'a vu à la question 2.a) : $I_0 = 1 = 0!$, donc $\mathcal{P}(0)$ est vraie.

C. Supposons $\mathcal{P}(n)$ vraie pour un certain $n \in \mathbb{N}$, et sous cette hypothèse, montrons que $\mathcal{P}(n+1)$ est vraie, soit : " $I_{n+1} = (n+1)!$ ".

D'après 2.c) : $I_{n+1} = (n+1)I_n \stackrel{H.R.}{=} (n+1) \times n! = (n+1)!$,
donc $\mathcal{P}(n+1)$ est vraie si $\mathcal{P}(n)$ l'est.

C. La propriété est initialisée et héréditaire : elle est donc vraie pour tout $n \in \mathbb{N}$, d'après le principe de récurrence.

3. Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on définit la fonction f_n par : $\forall x \in \mathbb{R}, f_n(x) = \begin{cases} 0 & \text{si } x < 0 \\ \frac{1}{n!}g_n(x) & \text{si } x \geq 0 \end{cases}$.

a) On vérifie les trois points nécessaires pour que f_n soit une densité de probabilité :

- La fonction f_n est positive sur $] - \infty, 0[$ comme fonction constante nulle ; sur $[0, +\infty[$, on sait que g_n est positive et $\frac{1}{n!} > 0$, donc f_n est aussi positive sur cet intervalle, et finalement sur \mathbb{R} tout entier.
- La fonction f_n est continue sur $] - \infty, 0[$ comme fonction constante, et continue car dérivable (puisque g_n l'est) sur $]0; +\infty[$. Ainsi f_n est continue sur \mathbb{R} sauf peut-être en 0.
- $\int_{-\infty}^{+\infty} f_n(t)dt = \int_{-\infty}^0 0dt + \frac{1}{n!} \int_0^{+\infty} g_n(t)dt = 0 + \frac{1}{n!}I_n = 1$.

La fonction f_n est donc bien une densité de probabilité.

On considère à présent, pour tout $n \in \mathbb{N}$, X_n une variable aléatoire réelle admettant f_n pour densité. On note F_n la fonction de répartition de X_n .

b) La variable aléatoire X_n admet une espérance si et seulement si l'intégrale $\int_{-\infty}^{+\infty} xg_n(x)dx$ est absolument convergente.

Comme la fonction $x \mapsto xf_n(x)$ est nulle sur $] - \infty, 0[$ et continue, positive sur $]0, +\infty[$, cela revient à montrer la convergence simple de $\int_0^{+\infty} xf_n(x)dx$.

Or au voisinage de $+\infty$: $xf_n(x) = \frac{1}{n!}x \frac{(\ln(1+x))^n}{(1+x)^2} \underset{x \rightarrow +\infty}{\sim} \frac{1}{n!} \frac{(\ln(1+x))^n}{x}$,

où $\lim_{x \rightarrow +\infty} (\ln(1+x))^n = +\infty$:

Cela implique donc que $\frac{1}{x} = o_{x \rightarrow +\infty}(xf_n(x))$; mais comme l'intégrale $\int_1^{+\infty} \frac{1}{x}dx$ est divergente (intégrale de Riemann avec $\alpha = 1$), le théorème de comparaison des intégrales de fonctions continues, positives assure donc que $\int_1^{+\infty} xf_n(x)dx$ diverge aussi.

On conclut donc que X_n n'admet pas d'espérance.

c) Soit $n \in \mathbb{N}$; la fonction densité f_n étant nulle sur $] - \infty, 0[$, on peut conclure sans calcul que

$$F_n(x) = \int_{-\infty}^x f_n(t)dt = 0 \text{ pour tout } x < 0.$$

d) Soit $x \geq 0$: $F_0(x) = \int_{-\infty}^x f_0(t)dt = \int_0^x g_0(t)dt = 1 - \frac{1}{1+x} = \frac{x}{1+x}$ selon les calculs déjà faits à la question 2.a).

e) Soit $x \geq 0$ et $k \in \mathbb{N}^*$: Une intégration par parties dans $F_k(x) = \frac{1}{k!} \int_{-\infty}^x g_k(t) dt = \frac{1}{k!} \int_0^x \frac{(\ln(1+t))^k}{(1+t)^2} dt$ en tout point semblable à celle déjà réalisée à la question 2.c), avec $k-1$ à la place de n (et donc k à la place de $n+1$) donne :

$$F_k(x) = \frac{1}{k!} \left[-\frac{(\ln(1+x))^k}{1+x} + k \int_0^x g_{k-1}(t) dt \right] = -\frac{1}{k!} \frac{(\ln(1+x))^k}{1+x} + \frac{1}{(k-1)!} \int_0^x g_{k-1}(t) dt$$

$$\text{Soit : } F_k(x) = -\frac{1}{k!} \frac{(\ln(1+x))^k}{1+x} + F_{k-1}(x) \iff F_k(x) - F_{k-1}(x) = -\frac{1}{k!} \frac{(\ln(1+x))^k}{1+x}.$$

f) Par sommation de cette relation lorsque k varie de 1 à n :

$$\sum_{k=1}^n F_k(x) - F_{k-1}(x) = -\sum_{k=1}^n \frac{(\ln(1+x))^k}{1+x} \iff F_n(x) - F_0(x) = -\frac{1}{1+x} \sum_{k=1}^n \frac{(\ln(1+x))^k}{k!}$$

$$\text{Soit : } \forall n \in \mathbb{N}^*, \forall x \geq 0, F_n(x) = 1 - \frac{1}{1+x} - \frac{1}{1+x} \sum_{k=1}^n \frac{(\ln(1+x))^k}{k!} = 1 - \sum_{k=0}^n \frac{(\ln(1+x))^k}{k!}.$$

g) Soit $x \in \mathbb{R}$ fixé : si $x < 0$, alors $F_n(x) = 0$ pour tout $n \in \mathbb{N}$, donc $\lim_{n \rightarrow +\infty} F_n(x) = 0$.

Si $x \geq 0$: $\lim_{n \rightarrow +\infty} F_n(x) = 1 - \frac{1}{1+x} e^{\ln(1+x)} = 1 - \frac{1+x}{1+x} = 0$. On a en effet reconnu une série exponentielle convergente.

h) Bilan : $\forall x \in \mathbb{R}, \lim_{n \rightarrow +\infty} F_n(x) = 0$. Mais comme la fonction nulle sur \mathbb{R} n'est certainement pas la fonction de répartition d'une variable aléatoire réelle, on doit en conclure que la suite $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ne converge pas en loi.

4. Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on note $Y_n = \ln(1 + X_n)$.

a) La variable aléatoire X_n est, d'après sa fonction de répartition, à valeurs positives. Donc presque sûrement, $1 + X_n \geq 1$, ce qui garantit la bonne définition de $Y_n = \ln(1 + X_n)$.

L'équivalence : $1 + X_n \geq 1 \iff \ln(1 + X_n) \geq 0$ assure que $Y_n(\Omega) = [0, +\infty[$.

b) On utilise ici le théorème de transfert pour l'étude de l'espérance de $Y_n = \ln(1 + X_n)$, qui est l'image par une fonction continue de X_n :

$E(Y_n)$ existe si et seulement si l'intégrale $\int_{-\infty}^{+\infty} \ln(1+x) \cdot f_n(x) dx$ est absolument convergente.

Comme la fonction $x \mapsto \ln(1+x) \cdot f_n(x)$ est nulle sur $] -\infty, 0[$ et positive (les deux facteurs le sont) sur $[0, +\infty[$, cela revient à étudier la convergence simple de $\frac{1}{n!} \int_0^{+\infty} \frac{(\ln(1+x))^{n+1}}{(1+x)^2} dx$.

On reconnaît ici l'intégrale I_{n+1} dont on sait qu'elle converge ; on peut donc conclure que Y_n admet une espérance, qui vaut :

$$E(Y_n) = \frac{1}{n!} I_{n+1} = \frac{(n+1)!}{n!} = n+1$$

c) De même : Y_n admet une variance si et seulement si elle admet un moment d'ordre 2, donc si $\ln(1 + X_n)^2$ admet une espérance.

Cela revient, comme précédemment et toujours d'après le théorème de transfert, à déterminer si

l'intégrale $\int_{-\infty}^{+\infty} (\ln(1+x))^2 \cdot f_n(x) dx = \frac{1}{n!} \int_0^{+\infty} \frac{(\ln(1+x))^{n+2}}{(1+x)^2} dx$ est convergente.

On reconnaît l'intégrale I_{n+2} qui converge, donc Y_n admet un moment d'ordre 2 qui vaut :

$$E(Y_n^2) = \frac{1}{n!} I_{n+2} = (n+1)(n+2)$$

On en déduit que Y_n admet une variance, donnée par la formule de Koenig-Huygens :

$$V(Y_n) = E(Y_n^2) - E(Y_n)^2 = (n+1)(n+2) - (n+1)^2 = (n+1)(n+2-n-1) = n+1$$

d) On note H_n la fonction de répartition de Y_n :

$$\forall x \in \mathbb{R}, \quad H_n(x) = \mathbb{P}(Y_n \leq x) = \mathbb{P}(\ln(1+X_n) \leq x) = \mathbb{P}(1+X_n \leq e^x) = \mathbb{P}(X_n \leq e^x-1) = F_n(e^x-1)$$

e) On optimise ici la rédaction : la fonction $x \mapsto e^x - 1$ est de classe \mathcal{C}^1 et strictement croissante sur \mathbb{R} , tandis que F_n est continue sur \mathbb{R} , de classe \mathcal{C}^1 sur \mathbb{R} sauf peut-être en 0.

Par composition, $H_n : x \mapsto F_n(e^x - 1)$ est donc encore continue sur tout \mathbb{R} , et de classe \mathcal{C}^1 sur \mathbb{R} sauf peut-être en un nombre fini de points, ce qui assure donc que Y_n est une variable aléatoire à densité. Une densité de Y_n (notons-là h_n) est obtenue presque partout par dérivation de la fonction H_n :

Là où c'est possible, d'après la formule de dérivation d'une composée :

$$h_n(x) = H'_n(x) = e^x \times F'_n(e^x - 1) = e^x \times f_n(e^x - 1) = \begin{cases} e^x \times \frac{1}{n!} \frac{(\ln(1 + e^x - 1))^n}{(1 + e^x - 1)^2} & \text{si } x \geq 0 \\ 0 & \text{si } x < 0 \end{cases}$$

$$= \begin{cases} \frac{e^x}{n!} \times \frac{x^n}{e^{2x}} & \text{si } x \geq 0 \\ 0 & \text{si } x < 0 \end{cases} = \begin{cases} \frac{1}{n!} x^n e^{-x} & \text{si } x \geq 0 \\ 0 & \text{si } x < 0 \end{cases}$$

f) Lorsque $n = 0$: $\forall x \in \mathbb{R}, h_0(x) = \begin{cases} e^{-x} & \text{si } x \geq 0 \\ 0 & \text{si } x < 0 \end{cases}$, on reconnaît la densité de la loi exponentielle de paramètre 1, loi que suit donc Y_0 .

D'après le théorème de transfert : pour tout $k \in \mathbb{N}^*$, la variable aléatoire Y_0 admet un moment d'ordre k si et seulement si l'intégrale $\int_{-\infty}^{+\infty} x^k h_0(x) dx$ est absolument convergente. Comme la fonction $x \mapsto x^k h_0(x)$ est nulle sur $] -\infty, 0[$ et positive sur $[0, +\infty[$, cela revient à prouver la convergence simple de $\int_0^{+\infty} x^k e^{-x} dx = k! \int_0^{+\infty} h_k(x) dx = k! \times 1$ puisque h_k est une densité de probabilité nulle en-dehors de $[0, +\infty[$.

On en déduit que Y_0 admet des moments de tous ordres, donnés par :

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, \quad E(Y_0^k) = k!$$

EXERCICE 3

Dans tout l'exercice, X et Y sont deux variables aléatoires définies sur un même espace probabilisé et à valeurs dans \mathbb{N} .

On dit que les deux variables X et Y sont **échangeables** si :

$$\forall (i, j) \in \mathbb{N}^2, \quad \mathbb{P}([X = i] \cap [Y = j]) = \mathbb{P}([X = j] \cap [Y = i])$$

Résultats préliminaires

1. On suppose que X et Y sont deux variables indépendantes et de même loi, donc :

$$\forall (i, j) \in \mathbb{N}^2, \quad \mathbb{P}([X = i] \cap [Y = j]) = \mathbb{P}(X = i) \times \mathbb{P}(Y = j) \quad (\star)$$

$$\text{et } \forall i \in \mathbb{N}, \quad \mathbb{P}(X = i) = \mathbb{P}(Y = i) \quad (\star\star)$$

Alors, pour tout couple (i, j) de \mathbb{N}^2 :

$$\begin{aligned} \mathbb{P}([X = i] \cap [Y = j]) &\stackrel{(\star)}{=} \mathbb{P}(X = i) \times \mathbb{P}(Y = j) \stackrel{(\star\star)}{=} \mathbb{P}(Y = i) \times \mathbb{P}(X = j) = \mathbb{P}(X = j) \times \mathbb{P}(Y = i) \\ &\stackrel{(\star)}{=} \mathbb{P}([X = j] \cap [Y = i]) \end{aligned}$$

donc X et Y sont bien échangeables dans ce cas.

2. Soit $i \in \mathbb{N}$; les variables aléatoires X et Y sont définies sur le même espace probabilisé et les événements $([Y = j])_{j \in \mathbb{N}}$ forment un système complet d'événements, avec lesquels la formule des probabilités totales donne :

$$\begin{aligned} \mathbb{P}(X = i) &= \sum_{j=0}^{+\infty} \mathbb{P}([X = i] \cap [Y = j]) \\ &= \sum_{j=0}^{+\infty} \mathbb{P}([X = j] \cap [Y = i]) \quad \text{car } X \text{ et } Y \text{ sont échangeables} \end{aligned}$$

$$\mathbb{P}(X = i) = \mathbb{P}(Y = i) \quad \text{d'après la formule des probabilités totales}$$

puisque la famille $([X = j])_{j \in \mathbb{N}}$ forme également un système complet d'événements.

Deux variables aléatoires échangeables suivent donc la même loi.

Étude d'un exemple

Soient n , b et c trois entiers strictement positifs.

Une urne contient initialement n boules noires et b boules blanches. On effectue l'expérience suivante, en distinguant trois variantes.

- On pioche une boule dans l'urne.
On définit X la variable aléatoire qui vaut 1 si cette boule est noire et 2 si elle est blanche.
- On replace la boule dans l'urne et :
 - ★ Variante 1 : on ajoute dans l'urne c boules de la même couleur que la boule qui vient d'être piochée.
 - ★ Variante 2 : on ajoute dans l'urne c boules de la couleur opposée à celle de la boule qui vient d'être piochée.
 - ★ Variante 3 : on n'ajoute pas de boule supplémentaire dans l'urne.

- On pioche à nouveau une boule dans l'urne.

On définit Y la variable aléatoire qui vaut 1 si cette seconde boule piochée est noire et 2 si elle est blanche.

3. a) Le script suivant est absolument fondamental! Il ne faut avoir aucune hésitation lorsqu'il s'agit de simuler un événement de probabilité $\frac{b}{b+n}$ ou son contraire, à l'aide d'une simulation via la fonction `rand()`, de la loi uniforme à densité sur $]0, 1[$:

```

1  function res = tirage( b , n )
2      r = rand()
3      if r < b/(b+n) then
4          res = 2
5      else
6          res = 1
7      end
8  endfunction

```

- b) Là encore le script est facile à compléter si on prend soigneusement en compte les données de l'énoncé :

```

1  function [ x , y ] = experience ( b , n , c , variante )
2      x = tirage ( b , n )
3      if variante == 1 then
4          if x == 1 then
5              n = n + c
6          else
7              b = b + c
8          end
9      elseif variante == 2 then
10         if x == 1 then
11             b = b + c
12         else
13             n = n + c
14         end
15     end
16     y = tirage ( b , n )
17 endfunction

```

- c) Le code suivant évalue les fréquences statistiques de chacune des valeurs des lois de X , de Y et du couple (X, Y) : à chaque simulation de l'expérience, les valeurs correspondantes obtenues pour chacune de ces trois variables aléatoires, voient leur effectif augmenté d'une unité. La division finale par N , le nombre total d'expériences, donne bien finalement des fréquences d'apparition de chacune des valeurs possibles.

```

1  function [ loiX, loiY, loiXY ] = estimation(b,n,c,variante,N)
2      loiX = [ 0 , 0 ]
3      loiY = [ 0 , 0 ]
4      loiXY = [ 0 , 0 , 0 , 0 ]
5      for k = 1 : N
6          [ x , y ] = experience( b , n , c , variante )
7          loiX(x) = loiX(x) + 1
8          loiY(y) = loiY(y) + 1
9          loiXY(x,y) = loiXY(x,y) + 1
10     end
11     loiX = loiX / N

```

```

12     loiY = loiY / N
13     loiXY = loiXY / N
14 endfunction
15

```

d) L'échangeabilité pour les deux variables X et Y simulées ici, dans chacune des trois variantes, repose uniquement sur l'égalité : $\mathbb{P}([X = 1] \cap [Y = 2]) = \mathbb{P}([X = 2] \cap [Y = 1])$ au vu des univers-image obtenus.

Ainsi, variante par variante :

- **Variante 1 :**

$\mathbb{P}(X = 1) \times \mathbb{P}(Y = 1) \approx 0.66 \times 0.66 \approx 0.44$ est significativement différent de $\mathbb{P}([X = 1] \cap [Y = 1]) \approx 0.50$,

par contre $\mathbb{P}([X = 1] \cap [Y = 2])$ et $\mathbb{P}([X = 2] \cap [Y = 1])$ sont très proches toutes les deux de 0.167 :

On peut donc conjecturer que dans cette **Variante 1**, les v.a.r. X et Y **ne sont pas indépendantes**, et **sont échangeables**.

- **Variante 2 :**

$\mathbb{P}(X = 1) \times \mathbb{P}(Y = 1) \approx 0.66 \times 0.58 \approx 0.38$ est significativement différent de $\mathbb{P}([X = 1] \cap [Y = 1]) \approx 0.33$,

et $\mathbb{P}([X = 1] \cap [Y = 2]) \approx 0.33$ et $\mathbb{P}([X = 2] \cap [Y = 1]) \approx 0.25$ sont aussi significativement différents :

On peut donc conjecturer que dans cette **Variante 2**, les v.a.r. X et Y **ne sont ni indépendantes, ni échangeables**.

- **Variante 3 :**

Cette fois $\mathbb{P}([X = 1] \cap [Y = 2])$ et $\mathbb{P}([X = 2] \cap [Y = 1])$ sont très proches toutes les deux de 0.22. Par ailleurs :

$$\mathbb{P}(X = 1) \times \mathbb{P}(Y = 1) \approx 0.66 \times 0.66 \approx 0.44 \approx \mathbb{P}([X = 1] \cap [Y = 1]),$$

$$\mathbb{P}(X = 1) \times \mathbb{P}(Y = 2) \approx 0.66 \times 0.33 \approx 0.22 \approx \mathbb{P}([X = 1] \cap [Y = 2]),$$

$$\mathbb{P}(X = 2) \times \mathbb{P}(Y = 1) \approx 0.33 \times 0.66 \approx 0.22 \approx \mathbb{P}([X = 2] \cap [Y = 1]),$$

$$\mathbb{P}(X = 2) \times \mathbb{P}(Y = 2) \approx 0.33 \times 0.33 \approx 0.11 \approx \mathbb{P}([X = 2] \cap [Y = 2]),$$

On peut donc conjecturer que dans cette **Variante 3**, les v.a.r. X et Y **sont indépendantes et échangeables**.

4. On se place dans cette question dans le cadre de la variante 1.

a) Loi de X : $X(\Omega) = \{1, 2\}$ et puisque la valeur de X est calculée à partir du premier tirage, on obtient immédiatement :

$$\mathbb{P}(X = 1) = \frac{n}{b+n} \quad \text{et} \quad \mathbb{P}(X = 2) = \frac{b}{b+n}$$

b) Loi du couple (X, Y) : $(X, Y)(\Omega) = \{1, 2\}$ et :

$$\begin{aligned} \mathbb{P}([X = 1] \cap [Y = 1]) &= \mathbb{P}(X = 1) \times \mathbb{P}_{[X=1]}(Y = 1) = \frac{n}{b+n} \times \frac{n+c}{n+b+c} \\ &= \frac{n(n+c)}{(n+b)(n+b+c)} \end{aligned}$$

$$\mathbb{P}([X = 1] \cap [Y = 2]) = \mathbb{P}(X = 1) \times \mathbb{P}_{[X=1]}(Y = 2) = \frac{n}{b+n} \times \frac{b}{n+b+c}$$

$$= \frac{nb}{(n+b)(n+b+c)}$$

$$\begin{aligned} \mathbb{P}([X=2] \cap [Y=1]) &= \mathbb{P}(X=2) \times \mathbb{P}_{[X=2]}(Y=1) = \frac{b}{b+n} \times \frac{n}{n+b+c} \\ &= \frac{nb}{(n+b)(n+b+c)} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \mathbb{P}([X=2] \cap [Y=2]) &= \mathbb{P}(X=2) \times \mathbb{P}_{[X=2]}(Y=2) = \frac{b}{b+n} \times \frac{b+c}{n+b+c} \\ &= \frac{b(b+c)}{(n+b)(n+b+c)} \end{aligned}$$

c) La loi de Y est la deuxième loi marginale du couple (X, Y) , obtenue directement comme telle via la formule des probabilités totales avec le s.c.e. $([X=1], [X=2])$:

$$\begin{aligned} \mathbb{P}(Y=1) &= \mathbb{P}([X=1] \cap [Y=1]) + \mathbb{P}([X=2] \cap [Y=1]) \\ &= \frac{n(n+c)}{(n+b)(n+b+c)} + \frac{nb}{(n+b)(n+b+c)} = \frac{n(n+b+c)}{(n+b)(n+b+c)} \\ &= \frac{n}{n+b} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \mathbb{P}(Y=2) &= \mathbb{P}([X=1] \cap [Y=2]) + \mathbb{P}([X=2] \cap [Y=2]) \\ &= \frac{nb}{(n+b)(n+b+c)} + \frac{b(b+c)}{(n+b)(n+b+c)} = \frac{b(n+b+c)}{(n+b)(n+b+c)} \\ &= \frac{b}{n+b} \end{aligned}$$

d) Il est clair, au vu des calculs précédents, que les variables aléatoires X et Y sont échangeables vu que $\mathbb{P}([X=1] \cap [Y=2]) = \mathbb{P}([X=2] \cap [Y=1])$, et puisque $i=1$ et $j=2$ sont les seules valeurs de $\{1, 2\}$ pour lesquelles $(i, j) \neq (j, i)$.

Par contre : $\mathbb{P}(X=1) \times \mathbb{P}(Y=1) = \frac{n^2}{(n+b)^2} \neq \frac{n(n+c)}{(n+b)(n+b+c)}$ puisqu'on a supposé $c > 0$, ce qui suffit pour pouvoir affirmer que X et Y ne sont pas indépendantes.

N.B. : en toute rigueur, pour le dernier raisonnement il faudrait vraiment examiner pour quelle valeur de c on peut avoir :

$$\begin{aligned} \frac{n^2}{(n+b)^2} &= \frac{n(n+c)}{(n+b)(n+b+c)} \iff n(n+b+c) = (n+c)(n+b) \\ &\iff n^2 + nb + nc = n^2 + nc + nb + bc \\ &\iff bc = 0 \end{aligned}$$

ce qui est bien impossible puisque $b > 0$ et $c > 0$.